

Epilogue sur le "clavier mécanique à grosses touches de piano" pour carillons : résumé

Autor(en): **Friedrich, Andreas**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Campanae Helveticae : organe de la Guilde des Carillonneurs et Campanologues Suisses = Organ der Gilde der Carilloneure und Campanologen der Schweiz**

Band (Jahr): **9 (2000)**

PDF erstellt am: **18.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-727340>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

ÉPILOGUE SUR LE «CLAVIER MÉCANIQUE À GROSSES TOUCHES DE PIANO» POUR CARILLONS (RÉSUMÉ)

Les origines du "clavier mécanique à grosses touches de piano" au 19^e siècle sont obscures. On ignore si cette variante du clavier traditionnel à bâtons a été une réaction face aux "machines à carillonner" (claviers de piano avec transmission assistée par un moteur) ou vice-versa.

Le nombre total des carillons équipés d'un "clavier de piano" a été sous-estimé jusqu'à présent. L'existence du clavier de Chimay (Belgique) en particulier, l'un des plus anciens exemplaires, a été longtemps ignorée des carillonneurs. L'instrument de la cathédrale de Genève semble être le tout dernier à être équipé d'un "clavier de piano".

On ne sait pas précisément qui a promu le "clavier de piano", ni pourquoi on l'a encore installé en France et en Suisse à une époque où les carillonneurs étaient déjà depuis longtemps unanimes sur le fait que ce clavier ne correspondait pas à leurs besoins. Pratiquement rien ne laisse penser que des carillonneurs aient souhaité l'installation du "clavier de piano" ou aient contribué à son développement.

Dans ses premières phases, la discussion parmi les carillonneurs sur les avantages du "clavier de piano" était confuse, car tous ne faisaient pas la différence

entre le "clavier de piano" à transmission mécanique et les autres claviers avec des touches de piano. Jef Denijn, l'illustre carillonneur de Malines, fut l'un des principaux critiques du "clavier de piano", mais ses avis très négatifs, repris par la suite par de nombreux auteurs, ne semblent pas être le résultat d'une expérience personnelle. En effet, ce dernier ne semble pas avoir essayé lui-même de jouer sur un tel clavier.

Les objections ergonomiques contre le "clavier de piano" sont justifiées. A cause de son toucher assez douloureux, il n'a jamais trouvé une grande popularité. Ses inconvénients ont cependant été exagérés. En effet, ces derniers avaient pour origine les transmissions "à bretelles" et les battants souvent lourds, et non des défauts fondamentaux dans la conception du clavier.

Malgré l'avis de certains, le "clavier de piano" n'est pas injouable. Avec des cloches légères et une bonne transmission à culbuteurs, il fonctionne de façon acceptable, tout en étant cependant inférieur au clavier à bâtons. La seule méthode satisfaisante pour jouer consiste à frapper les touches avec deux doigts joints. On renonce ainsi à la possibilité de jouer avec une main plusieurs notes simultanées, et l'on se retrouve de cette manière privé du seul véritable avantage

par rapport au clavier à bâtons. Du point de vue musical, le “clavier de piano” est pratiquement égal au clavier à bâtons : en utilisant la méthode des doigts joints, on dispose des mêmes possibilités expressives, y compris ornements et même trémolos. De tels instruments sont par conséquent de vrais carillons.

Parmi les sept claviers toujours en service, ceux de Genève, Chimay, Liesse

et Clermont-Ferrand ont été restaurés ces dernières années. Mais les propriétaires de ces carillons auront des choix difficiles à faire s'ils souhaitent agrandir leurs instruments, tous de taille fort modeste. Le “clavier de piano” ne présentant aucun avantage musical, il devrait, lors d'un agrandissement de l'instrument, céder la place au clavier à bâtons, bien plus adapté au jeu manuel de cloches, et devenir une pièce de musée, témoin d'une tentative, hélas infructueuse, de faciliter le jeu du carillon.

Andreas Friedrich

* * *